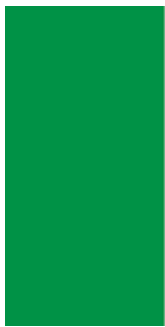


20. ITALIE, VATICAN, SAINT-MARIN 2002

Voyage du 6 au 20 décembre 2002

Troisième voyage en Italie. En septembre et octobre 1994, puis en octobre 1996, j'avais parcouru ce pays en long, en large et en travers avec mon camping-car. Cette fois-ci, j'ai loué une petite voiture pour 17 jours et me contenterai d'aller dans les régions de Florence, Pise, Sienne, Rome et le Vatican, Assise, Pérouse, Saint-Marin, Parme, Venise et, si la météo le permet, les lacs de Lombardie.



L'Italie ?

La "botte" est un grand pays, allongé, s'étirant dans la méditerranée, avec 7 600 kilomètres de côte difficiles à surveiller. 301 320 km² (54% de la France), 58 millions d'habitants, climats et reliefs différents au nord et au sud : au nord, les Alpes, au centre, la plaine, au sud, les volcans...

Le nord est riche, le sud beaucoup moins, mais l'économie italienne est en pleine expansion (serait, avec l'économie parallèle, au cinquième rang mondial !). Le niveau de vie rejoint progressivement celui de la France.

En Italie et au Vatican du vendredi 6 au jeudi 12 décembre 2002 (première semaine)

A noter : le nombre d'étoiles après le nom des villes correspondent à mon degré de satisfaction !

Vendredi. 8 heures. Je récupère ma voiture chez Hertz, passe chez moi prendre mes bagages et en route... Avec ma Clio 4 portes essence, je quitte Marseille à 9H30. Il fait beau, comme presque toujours ici. Je file par l'autoroute jusqu'à Nice où j'arrive un peu avant midi. Déjeuner sympathique au bistrot de la piscine municipale avec Patou, une "vieille" amie (1 an de plus que moi...).

14 heures, je repars, toujours par l'autoroute. La frontière italienne est invisible, mais leur autoroute, payant lui aussi, a certainement été très difficile à construire : multiples tunnels, nombreux ponts à une hauteur vertigineuse, surplombant des villes construites dans d'étroits vallons donnant sur la Méditerranée.

J'arrive enfin à Gênes à la tombée de la nuit, m'y perds, trouve finalement l'hôtel choisi sur mon Guide du Routard, attends un long moment pour avoir une place de parking et, le temps de prendre mon ticket au distributeur, me retrouve avec une contravention. Ah, ils sont rapides ici ! Je rattrape l'agente, essaye de lui expliquer et dois finalement payer un demi euro pour qu'elle me l'enlève ! Ici, pour parler, j'emploie un espagnol un peu latinisé et ça marche presque, ou alors l'anglais. Pour payer, c'est maintenant en euro et ça, c'est vachement pratique...

L'hôtel est cher pour ce que c'est, bon, c'est l'Italie du nord, une région très riche.

Bien qu'un peu fatigué, je me balade une heure dans le centre. **Gênes **** est une grosse ville de 700 000 habitants, le premier port d'Italie. En soirée, les rues piétonnes sont envahies de monde à l'approche de Noël. Les boutiques sont jolies, bien décorées, souvent de luxe : ça respire la richesse...

Je rejoins mon lit avant 21 heures, je n'ai toujours pas récupéré de mon décalage horaire avec l'Australie. 413 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Samedi. Excellente nuit, comme je n'en avais pas eu depuis longtemps. Réveil à 5H15, départ à 7 heures.

J'arrive 90 minutes plus tard, par une route étroite, à **Portofino ******, sans doute le plus beau village d'Italie. Petit port tranquille en cette saison, aux maisons colorées, dominé par un château et une église. Les "grands" d'Italie y ont leur résidence secondaire : Agnelli, Berlusconi, Farsi et j'en passe... C'est sans doute pour cela que le coin est si préservé :

aucune maison n'a été construite ici depuis plus de 50 ans. Bon, pour les photos c'est raté, le soleil n'étant pas au rendez-vous. Je repars au bout d'une heure.

Route sinueuse dans la montagne surplombant la côte. Me voici à 11H30 à **Monterosso *****, autre beau village au bord de la belle bleue, adossé à la montagne, dans la région surnommée Cinqueterre. Le soleil est maintenant là, un vent froid aussi.

Je déjeune un peu plus loin, de spaghettis aux fruits de mer, c'est bon et la restauratrice est charmante. Ensuite, petit tour à **Portovenere *****, autre minuscule et sympathique port au sud de La Spezia qui, elle, est une grande ville.

15 heures, **Pise *****, 100 000 habitants, m'accueille. En deux heures, je visite de nouveau les coins les plus intéressants. La fameuse tour penche toujours, bien sûr, mais les câbles qui la supportaient il y a 8 ans ont été enlevés. Le duomo (cathédrale) est magnifique, le baptistère sans grand intérêt, la place des Cavaliers jolie et animée (mais d'où sortent tous ces touristes japonais qui mitraillent à tout va ?). D'autres églises valent le coup d'œil, heureusement le centre est petit et facile à visiter.

Il fait nuit lorsque j'arrive à **Lucques *****, charmante ville de 100 000 habitants elle-aussi. Là, j'ai vraiment beaucoup de mal pour me garer, je tourne et vire pendant plus d'une demi-heure. L'auberge que j'avais choisie est pleine, j'en trouve finalement une autre, plus chère : rendez-vous compte, 45 euros pour une chambre sans salle de bain (toutefois avec une petite télé et Antenne 2) ! Mais la patronne est vraiment accueillante, alors ça fait passer le reste. De toute façon, je n'ai pas le choix, il est tard et les autres hôtels sont encore plus chers.

Je me balade durant deux heures dans les rues de la vieille ville, bien animées et jolies. Belles églises et jolies places. Beaucoup de monde et ambiance de fête. Il y a même une petite patinoire en plein air ! Je regarde les Italiens, qui me sont bien plus sympathiques que dans mes souvenirs.

De retour à l'auberge, je prépare comme tous les soirs ma journée du lendemain. J'ai du retard : j'avais prévu de dormir à Florence cette nuit. Mais les jours sont courts en cette saison (8H/16H30), c'est un vrai handicap pour voyager. Et quand je pense à ces pauvres Norvégiens qui sont déjà dans la nuit noire 24 heures sur 24 depuis plusieurs semaines !

308 kilomètres parcourus aujourd'hui.



Dimanche. Non, pas de grasse matinée, je pars à 6H30. Content de rejoindre **Florence ******, elle m'a toujours épatée : ouverte, belle, sympa, souriante, nature, sensuelle, élégante, artiste, savante, que de qualités ! (je parle de la ville bien entendu...). 80 kilomètres d'autoroute, une petite heure, et je me gare facilement à 5 minutes de la pension où je trouve dès 8 heures une petite chambre, meilleur marché que les autres jours.

Je ressors aussitôt, pas de temps à perdre, je dois visiter les musées aujourd'hui, demain lundi ils seront fermés. Le centre historique de Florence, 380000 habitants, a l'avantage de se parcourir à pied. Beaucoup de rues piétonnes, c'est vraiment agréable, et il fait beau malgré un petit vent frisquet.

Le Bargello est un musée regroupant surtout des sculptures italiennes (Michel-Ange, Donatello...), mais aussi des céramiques et des armes. J'y passe une bonne heure et y achète un bronze (reproduction du Petit Pêcheur, une superbe oeuvre de Vincenzo Gemito).

La Galerie des Offices, dans le palais Vecchio, un ancien palais des Médicis, expose des très nombreuses oeuvres, surtout des peintures, dans une quarantaine de salles. Boticelli y côtoie Léonard De Vinci, Raphaël, Michel-Ange, Titien, Le Tintoret, Durer, Gréco, Rubens, Goya, Le Lorrain, Rembrandt, Caravage, Chardin et bien d'autres. Un lieu superbe, l'endroit rêvé pour découvrir l'art italien (et européen). Deux heures de visite un peu au pas de course, je ne m'arrête que lorsqu'une toile me plaît vraiment...

Coup d'œil à la cathédrale : l'extérieur est bien trop chargé et peinturluré à mon goût et l'intérieur trop sombre et dénudé, je n'aime pas. Par contre je monte au campanile, ouf, 414 marches, je souffle comme un bœuf. Mais ça vaut vraiment le coup : d'en haut, on surplombe la ville et, de tous côtés, la vue est superbe, vraiment. Après quoi je passe à l'auberge déposer mon bronze (au sens propre du terme) puis déjeune dans une "trattoria" (restaurant) d'un menu local tout à fait correct. Ce sera mon seul repas de la journée : vu mon poids et en prévision des orgies gargantuesques de fin d'année, j'ai en effet recommencé un régime depuis avant-hier soir.

Après déjeuner, je passe une heure à la Galerie de l'Académie, où sont rassemblées beaucoup de statues de Michel-Ange, dont le fameux David (dont la plage de Marseille a une reproduction).

Puis je visite à côté le musée de San Marco, dans un ancien monastère dont toutes les cellules contiennent une fresque religieuse de Fra Angelico (quinzième siècle).

Plus tard, beaucoup de monde devant et dans l'église Santissima Annunziata, la police est partout ; renseignements pris, ce sont les obsèques du premier juge ayant combattu la mafia, décédé hier à 82 ans. Quand le cercueil arrive, c'est une ovation, la foule applaudit...

Je me balade encore un moment dans les rues, sur les places : Florence pratique le culte de la nudité, affichant peintures et sculptures de nus partout. Une ville libérée de la morale judéo-chrétienne dans un pays si catholique...

Je retourne à l'auberge vers 18H30, fourbu (il faut dire que, l'air de rien, j'ai beaucoup marché aujourd'hui) et Mohamed, le patron somalien, me prête son ordinateur durant deux heures. Sympa, non ? Du coup, je l'aide à traduire un texte d'anglais en français et me couche un peu tard.

80 kilomètres au compteur.

Lundi. A 7H30, je me balade déjà dans les rues de Florence. Je me fais jeter de la basilique de Santa-Croce : ce n'est pas l'heure des visites. Car en Italie, il faut payer pour entrer dans la plupart des églises, eh oui ! Je croyais que les églises appartenaient au peuple, mais non ! Enfin, il faut bien que le pape puisse vivre dans tout son appareil et son luxe... Ah ! La pauvreté prônée par Jésus ! (n'oublions pas que le Pape est certainement à la tête de la plus grosse fortune du monde). Et encore, heureusement, je suis aujourd'hui en pantalon, les shorts étant interdits dans les églises (alors qu'elles sont pleines de tableaux montrant des hommes quasiment nus...). On est bien loin des catholiques de Papouasie, pays où, comme je vous l'avais dit, certains prêtres disent la messe pieds nus.

Dans les rues, les Vespas et bicyclettes sont nombreuses. Il faut dire que beaucoup sont étroites et interdites aux voitures. Et puis je suis stupéfait par le nombre de pâtisseries, aux vitrines alléchantes ; il y en a à tous les coins de rue.

Je me promène le long de l'Arno, le fleuve qui traverse Florence, et le traverse par le Ponte Vecchio, vieux pont sur lequel se sont construites des boutiques. Le ciel est passablement couvert et il fait froid.

Un grand tour en face, sur la rive sud, dans les jardins de Boboli, derrière le palais Pitti : décevants, c'est loin d'être Versailles. Puis encore quelques églises et places, avant de retourner à l'hôtel, que je quitte aussitôt.

Il est midi et je vais déjeuner au même endroit qu'hier, avant de reprendre la route pour **Vinci ****, où j'arrive à 13H30.

Petite promenade dans les vieilles rues pentues et ventées. Je ne revisite pas le musée consacré à Léonardo, car j'en ai gardé un excellent souvenir, bien présent dans ma tête.

Une heure plus tard, je repars vers San Miniato.

San Miniato ** est un petit village médiéval perché sur une colline, rendu célèbre par Jean d'Ormesson, un écrivain philosophe que j'aime bien (de l'académie française). J'y suis déjà venu autrefois. Mais, aujourd'hui, la belle collégiale est fermée, en rénovation.

J'arrive ensuite à **San Gimignano ******, un village fortifié. Hautes tours, collégiale splendide dont tous les murs sont couverts de fresques peintes, palais grandioses tout autour, l'ensemble est vraiment magnifique. C'est sans doute le plus beau village de Toscane. Très touristique bien sûr, avec de nombreuses boutiques de luxe, mais qui toutefois a su garder son charme.

Alors que tombe la nuit, je poursuis ma route jusqu'à **Volterra *****, autre village médiéval haut-perché où les hôtels sont réputés très chers. Mais j'ai de la chance : l'office de tourisme m'indique une pension de famille où j'obtiens une chambre avec salle de bain et télévision pour 31 euros, ce n'est pas cher pour l'Italie. Formidable !

Je vais garer ma voiture hors-murs, il est 19 heures et fait déjà zéro degré. Je rentre vite et regarde à la télé la version italienne de "Qui veut gagner des millions ?", émission qui existe décidément dans tous les pays où je me rends. Puis je prépare mon séjour à Rome et me couche tard. 132 kilomètres au compteur.

Mardi. A 7H30, je sors faire un tour dans ce magnifique vieux village de Volterra. Il fait beau mais il gèle et un petit vent n'arrange pas les choses. Belle cathédrale et nombreux palais le long des rues.

Je reprends ma route à 9 heures, en direction de Sienne. Nombreux virages dans un paysage vallonné, vert, typiquement toscan. Il me faut plus d'une heure pour parcourir les 60 kilomètres de distance. Le ciel s'est maintenant couvert et je me gare au "parking couvert de la cathédrale" de Sienne. Surprise ! Ce parking est en fait à une bonne quinzaine de minutes à pied de la cathédrale !

Tout le vieux centre de **Sienne ***** est réservé aux piétons, ça monte et descend continuellement. Beaucoup de monde. Grandiose cathédrale du quatorzième siècle et nombreux palais des quatorzième, quinzième et seizième siècles. Belle place triangulaire et en pente, unique au monde.

Je déjeune dans un petit restaurant et repars vers 13H30.

A noter que les Italiens, en ville, sont prudents, respectueux des piétons, ne klaxonnent pas, mais se garent souvent où ils peuvent. Mais sur la route, nombreux sont ceux qui roulent vite, très très vite parfois. Travaux et vitesse limitée à 50 km/h, je suis à 60, et des voitures me doublent à peut-être 100 ou 120... Et ce qui devait arriver arriva : à 14 heures, je dépasse deux voitures qui viennent juste de se télescoper, elles sont dans un piteux état, réduite de moitié et il y a au moins un mort. Ça me refroidit et je continue ma route doucement doucement.

Autoroute ensuite, et j'arrive une heure plus tard à **Orvieto ****, village moins beau que les précédents, mais plus tranquille. Là-aussi le vieux centre est piétonnier, les Italiens ont vraiment un autre regard que les Français sur la manière d'agrémenter la vie. Petites ruelles, duomo (cathédrale) du treizième siècle et belles maisons. C'est ici une région de vignoble et le vin est bon ; j'en achète deux bouteilles pour Mounir, un ami étudiant en oenologie.

Après une petite heure de balade, je reprends l'autoroute jusqu'à **Rome *****, où j'arrive vers 18H30, me perds, tourne en rond dans une circulation intense pour accéder à mon hôtel, en vain, et me gare finalement dans un parking couvert.

De là, dix minutes à pied jusqu'à l'hôtel où j'ai réservé une chambre par téléphone ce matin. Petite chambre avec salle de bain, pas trop chère. On y parle français, comme dans beaucoup d'endroits. Il semblerait d'ailleurs que la plupart des Italiens ayant fait des études parlent français, et c'est bien pratique. Il fait meilleur ce soir, environ 8 degrés.

320 kilomètres au compteur.

Mercredi. Dès 7H30 je me promène à pied dans Rome, une rude journée m'attends. Le ciel est à moitié dégagé et il fait bon. Rues larges ou étroites et piétonnières, maisons cossues, nombreuses places et fontaines. Je rejoins le Vatican...



Le Vatican ?

Les états du Vatican, qui un moment furent italiens, ont retrouvé leur indépendance depuis 1929. Comme vous le savez, Le Vatican est le siège de la papauté, bâti sur les lieux même du martyr de Saint Pierre, le disciple de Jésus et premier pape. Tout petit état (0,44 km²), entouré par Rome, il n'a que 860 habitants.

Sur la place Saint Pierre, j'apprends que l'entrée du musée, que je veux visiter en priorité, se trouve derrière, à un kilomètre. La queue est immense quand j'y arrive et il se met à tomber quelques gouttes. Discrètement et avec honte, car ce n'est pas dans mes habitudes, j'arrive à me glisser dans le groupe de tête et suis donc un des premiers à entrer dès l'ouverture, à 8H45. Je désire surtout revoir la chapelle Sixtine qui était en grande partie en rénovation lors de mon passage en 1994. Tout d'abord, je traverse un long corridor où sont exposées un nombre impressionnant de statues de nus ; ce doit être la plus grande collection d'enfants nus du monde. Le Pape ne risque-t-il pas d'être poursuivi pour pédophilie ?

Puis je visite les chambres de Raphaël, les appartements des Borgia, la pinacothèque et le musée égyptien. Quant à la chapelle Sixtine, je suis terriblement déçu : d'une part la salle est restaurée non pas d'après les peintures originales de Michel-Ange (1508-1512), mais d'après celles du "Grand Culottier", un élève du maître qui fut chargé d'ajouter des voiles et des culottes sur la plupart des personnages, et, d'autre part, la chapelle n'est éclairée que par la lumière du jour, très insuffisante (on n'y voit presque rien). Pour pouvoir vraiment contempler les chefs-d'œuvre, il faut acheter à la boutique cartes postales ou posters les représentant (c'est d'ailleurs sans doute le but recherché...)

A ma sortie du musée du Vatican, à 11 heures, il pleuviote encore. Je retourne sur la place Saint Pierre et monte à la coupole (ascenseur puis encore 330 marches dans un couloir très étroit ; gros, cardiaques et claustrophobes s'abstenir...). Du premier niveau, vue extraordinaire sur l'intérieur de la basilique. Et de tout en haut du dôme vue panoramique et magnifique sur toute la ville (en plus, le soleil est revenu entre-temps). Je redescends dans la basilique, où je suis aux anges ; c'est vraiment le cas de le dire car les anges sont représentés et présents partout.

A midi, je quitte le Vatican pour le tout proche château de Saint-Ange, surplombant le Tibre, et traverse le fleuve par le superbe pont des Anges. Je déjeune dans un minuscule restaurant du quartier tenu par trois petites vieilles (80 ans, p'tête même 85 ?). Le service est très long, il faut le temps qu'elles se meuvent, mais le repas excellent, cuisiné avec amour. Pas de menu, on choisit à la cuisine en jetant un coup d'œil dans les casseroles qui mijotent. Un petit vin de la région m'est servi, qui me saoule un peu...

14 heures, je repars. Visite d'églises, souvent fort sombres, grandes places, belles et bien aérées, montée sur la colline du Janicule qui offre une vue splendide sur la ville et je poursuis jusqu'à la grande pyramide de la place Ostience.

Je commence à être bien fatigué, jambes en compote, j'ai bien parcouru entre 20 et 25 kilomètres aujourd'hui et rentre en métro. Pas génial, le métro : pas beau, seulement deux lignes pour 3 millions d'habitants, une rame toutes les 8 minutes même en heures de pointe, et une foule pas possible évidemment. J'arrive à mon hôtel à 18 heures, fourbu, épuisé... Mais cela ne m'empêche pas de rester encore plus d'une heure debout à la réception pour utiliser leur ordinateur et Internet gratuitement.

Je sors de nouveau à 20 heures pour rejoindre mon amie Dominique (avec qui j'ai fait plusieurs colos et qui vit à Rome depuis 6 ans) et son copain italien Mauro. Nous dînons fort bien dans une pizzeria bondée. Ils me confirment qu'en Italie, les gens sortent beaucoup, même en semaine. Après quoi, pour finir cette sympathique soirée, nous allons prendre un verre dans un bistrot et ils me reconduisent vers minuit et demi.

Jeudi. Réveil à 7 heures, à peu près reposé. Dehors, il pleut. Dur dur, car j'ai encore une rude journée aujourd'hui.

Je me décide à sortir à 8 heures, bien couvert, et reprends mon périple à travers les rues romaines, dans le centre. Gigantesque fontaine de Trévi, du milieu du dix-huitième siècle.

Eglise de San Ignazio, avec ses plafonds peints et sa frise d'angelots, mais malheureusement très mal éclairée.

Panthéon, commencé en l'an 27, avec son immense coupole de 43 mètres de hauteur.

Place Navona et sa fontaine des Fleuves.

Cirque Maxime, long de plus de 600 mètres, qui pouvait accueillir au second siècle près de 400 000 spectateurs pour les courses de char, et dont il ne reste rien, qu'une grande prairie.

Colisée, du premier siècle, amphithéâtre de 527 mètres de circonférence qui accueillait les combats de gladiateurs, et dont la façade de 4 étages subsiste en grande partie.

Forum romain, avec ses arcs, ses colonnes, ses vestiges de temples.

Place du capitole, surplombant le gigantesque monument à la gloire de Victor-Emmanuel II.

Pour ne vous citer que les lieux les plus intéressants vus dans la matinée...

Je suis trempé et déjeune vers 14 heures dans un restaurant où c'est l'arnaque complète (18 euros pour pas grand chose). Je ressors d'ailleurs la faim au ventre et m'arrête un peu plus tard dans un Mc Do, c'est vous dire...

Et, à 16 heures, la pluie tombant toujours sans discontinuer, je retourne finalement à l'hôtel sans avoir respecté intégralement mon programme, tant pis. J'y fais encore presque deux heures d'Internet, avant de préparer ma journée de demain (je quitte Rome) et de me coucher pas trop tard, avec un fort mal de dos.

Et voilà, se termine déjà ma première semaine italienne, fort intéressante, durant laquelle j'ai parcouru 1 252 kilomètres.

En Italie et à Saint-Marin du vendredi 13 au samedi 20 décembre 2002 (seconde et dernière semaine)

Vendredi 13, jour porte-bonheur... 7H15, je récupère ma voiture au parking couvert. Il pleut toujours et, vu ce temps pourri, je décide de ne pas aller dans les Castelli Romani, des villages fortifiés du moyen-âge, juste au sud de Rome : notamment Rocca di Papa, Nemi et, le plus connu, Castel Gandolfo, où se trouve la résidence d'été du Pape. Je m'étais déjà rendu dans ces endroits charmants (quand il faisait beau...) en 1994.

Du coup, après avoir passé presque une heure pour sortir de Rome (en demandant plusieurs fois ma route...), je reprends l'autoroute de Florence puis bifurque à Orte. La pluie cesse mais le ciel reste uniformément gris.

A 10H30, après 185 kilomètres, j'arrive à Assise, 30 000 habitants. **Assise *****, la ville de Saint François, est un lieu important de pèlerinage. Elle est aujourd'hui noyée dans une légère brume. Nombreuses églises, dont la basilique Saint François, du treizième siècle, renfermant le tombeau de ce saint et bien endommagée en 1997 par un sérieux tremblement de terre. Eglise de Sainte Claire exposant le tombeau de la sainte. Et bien d'autres...

Au bout de 2 heures, je reprends ma route et déjeune rapidement un peu plus loin dans un Mc Do.

13H30, **Pérouse ****, capitale de l'Ombrie, 150 000 habitants. Balade dans le vieux centre entouré de fortifications et interdit à la circulation. Quelques beaux monuments, comme les églises de Saint Ange et de Saint Pierre. Mais, surtout, la ville souterraine, tout un réseau de couloirs voûtés et galeries, uniques, est superbe. 3 heures de balade.

J'arrive à **Gubbio ****** de nuit, vers 17H30 et me promène un peu dans le magnifique centre historique tout illuminé, construit à flanc de montagne. Et je déniche une chambre bien comme tout...

259 kilomètres au compteur.

Samedi. Dès 7H45, je me balade durant 90 minutes dans les rues des vieux quartiers de Gubbio (là où Saint François a apprivoisé le loup qui terrifiait les villageois). Dans plusieurs ruelles, une crèche avec des santons grandeur nature, très bien faite et saisissante. Ce village est vraiment extraordinaire et, en plus, le soleil brille. Beaucoup de photos donc.

9H30, route vers Urbino, brouillard. J'y arrive à 10H15.

Urbino ***, dans la région des Marches, est une ville universitaire dont l'université est réputée depuis le moyen-âge. Aujourd'hui, sur 16 000 habitants, on compte 8 000 étudiants, c'est vous dire l'ambiance. Ville aux rues pentues, ville d'art aussi, où est notamment né Raphaël. Superbe galerie dans le palais ducal, belle vue depuis le château. Deux heures de visite et déjeuner, un peu sur le pouce, de spécialités locales.
13H15. Me voici dans un autre pays : la République de Saint-Marin (San Marino).



La République de Saint-Marin ? (d'après le Guide du Routard)

62 km², 28 000 habitants, c'est la république la plus petite et la plus ancienne du monde, fondée au quatrième siècle par un tailleur de pierre, Marin, venu à Rimini travailler aux fortifications du port. Durant des persécutions contre les chrétiens, il se réfugia sur le Monte Titano où des disciples vinrent le rejoindre. Ainsi naquit cette république, qui n'est pas aujourd'hui un paradis fiscal, contrairement à d'autres pays de ce type.

La ville même de San Marino est fortifiée, de style médiéval, très pittoresque et donc située sur une colline.

Bon, je ne suis pas vraiment d'accord sur le côté "pittoresque" du coin. Le haut village de **Saint-Marin *** est vraiment gâché par les restaurants et boutiques qui attirent de (trop) nombreux touristes. C'est bien dommage, je suis déçu et repars au bout d'une heure, après avoir pris quelques photos pour mon site web...

Autoroute jusqu'à **Bologne ****, 400 000 habitants, capitale de l'Emilie Romagne. J'y arrive à 16H30 en ayant beaucoup de mal pour me garer. Du coup je visite le centre la nuit. Beaucoup d'animation dans les rues. Superbe ensemble de Saint Stéphane : ce sont 4 églises romanes reliées entre elles. Sur une des places, deux tours penchées, l'une d'elles penchant encore plus que celle de Pise. Autres églises aussi. Mais tous les hôtels sont complets, c'est galère...

Ne pouvant faire autrement, je repars à 19H30 en direction de Parme. Embouteillage pour sortir de la ville (match de foot). Parme m'accueille finalement vers 21 heures, j'y trouve une toute petite chambre donnant sur une rue bruyante, mais c'est mieux que rien. Puis je vais me garer dans un parking couvert, un peu loin, et rentre à 22 heures préparer ma journée de demain. 387 kilomètres au compteur.

Dimanche. Parme ** est connue pour son jambon, sa chartreuse (Stendhal) et son fromage. 171 000 Parmesans (pas les fromages, les habitants de Parme...) la peuplent.

A 9 heures, je pars me balader pour une heure environ, il bruine un peu et fait froid. Splendide baptistère rosé, mais duomo trop sombre. Quant à la chartreuse, elle sert maintenant d'école à la police pénitentiaire, alors je me suis vite enfui...

12H30, j'arrive à **Vérone *****, mais oui, ça vous dit quelque chose : Roméo et Juliette. C'est une grosse ville de 255 000 habitants et tout le centre est là aussi interdit à la circulation. Galère pour m'y retrouver et me garer, une fois de plus. A ce sujet, je n'ai jamais vu une telle concentration de petites Smart : en Italie, on en voit partout (il y a 8 ans, c'était encore des Fiat 500, mais elles ont pratiquement toutes disparu maintenant...).

Je déjeune dans une cafétéria en face du vieil amphithéâtre romain du premier siècle, puis visite les alentours. Magnifique duomo, deux ou trois autres églises, splendide place des Seigneurs, entourée de palais et, bien sûr, balcon de Juliette (mais elle n'habite plus là).

Après cela je téléphone, non pas à Roméo, mais à plusieurs hôtels de Venise pour réserver une chambre pour ce soir et les deux nuits suivantes. Plusieurs essais infructueux, tout est complet. Finalement, je trouve et réserve une chambre dans un hôtel de Mestre, aux portes de Venise.

15H15, je repars et, 45 minutes plus tard, entre dans **Vicence ****. Pour une fois, je trouve assez facilement à me garer à quelques centaines de mètres seulement du centre historique. Il ne pleut plus.

Promenade d'une heure et demie, la nuit tombée, dans des rues et ruelles piétonnières bondées de monde. C'est dimanche, mais pratiquement tous les commerces sont ouverts, Noël oblige. Là aussi, belle et majestueuse place des Seigneurs, malheureusement dénaturée par les stands d'un vaste marché. Les façades des palais alentour sont superbes.

17H30. Route vers la mer Adriatique, à l'est. Je m'installe une heure après dans la chambre de mon hôtel 3 étoiles de **Mestre** *, chambre assez petite mais bien aménagée et très calme (pour 60 euros la nuit, ce n'est pas bien cher pour cette région). En plus, j'ai TV5, ça c'est bien ! Et puis je peux garer ma voiture dans un parking fermé et gratuit. Et, à 200 mètres de là, toutes les 10 minutes, bus ou train peuvent m'emmener à Venise en un petit quart d'heure. Que demander de plus ? Je me rends ensuite à pied dans un Café-Internet du centre de Mestre. J'y pianote durant une heure, c'est très cher (5 euros). Retour dans ma chambre à 21H15 et préparation de ma journée de demain, ce qui me fait coucher après minuit. 284 kilomètres au compteur.

Lundi, 6 heures, je peaufine mon programme du jour. Bien dormi, quoiqu'insuffisamment. 8 heures, je sors de l'hôtel et achète un forfait de transport pour 3 jours (bien que je ne reste ici que deux jours, mais c'est le même prix) : bus et vaporettos (les bateaux de Venise) gratuits, mais pas le train. Il fait assez beau. Bus pour Venise.

Venise ****, 300 000 habitants tout de même, s'est construite à partir du cinquième siècle (sur des centaines de millions de pilotis plantés dans la lagune), et ce afin d'éviter les invasions barbares.

Ville internationalement connue, sans aucune voiture : les fameuses gondoles, hors de prix, les remplacent (dans les 75 euros de l'heure).

Ville hyper-touristique, très chère bien sûr, c'est même souvent carrément l'arnaque, à tel point qu'un service de plaintes par téléphone a dû être créé (pour y remédier ?).

Ville d'art, ayant accueilli de nombreux peintres connus, Raphaël y est d'ailleurs né (bon, il faudrait savoir : il est né ici ou à Urbino ?).

Ville de religion, avec ses dizaines d'églises et de monastères.

Ville de carnaval, et d'ailleurs de nombreuses boutiques vendent de superbes masques vénitiens.

Ville d'eau, évidemment : pas moins de 160 canaux et de 400 ponts piétonniers.

C'est la seconde fois que j'y viens, et je repars à sa découverte (car il y a toujours à découvrir ici...).

Malheureusement, j'apprends que les vaporettos et les transports en général sont en grève aujourd'hui, j'ai donc acheté un forfait pour rien et je suis très mécontent. D'autant plus que, du coup, il faut souvent faire de bien long détour pour aller d'une rive à l'autre du Grand Canal. Ci-dessous, quelques-unes de mes étapes du jour :

Eglise franciscaine des Frari, du quatorzième siècle, ornée de magnifiques oeuvres, dont des tableaux de Titien et Bellini. Pont du Rialto et belle vue sur le Grand Canal et les façades de palais agrémentées de quelques rayons de soleil.

Multiplés canaux, bateaux-poubelle équipés de grue pour ramasser les ordures, bateaux des postiers aussi, dont un me fait gentiment traverser le Grand Canal et m'évite ainsi un détour de deux kilomètres. Pratiquement pas de touriste (la saison, le froid, la grève ?) et c'est mieux comme ça.

Vers 10 heures, le soleil se voile, zut pour les photos. Je continue...

Eglise de la Madona de l'Orto et ses toiles de Tintoret, Van Dyck et autres. Placettes et nombreux palais souvent décrépis. Puis déjeuner local dans une petite brasserie.

A 13 heures, je prends le bateau (cette ligne fonctionne, mais beaucoup moins fréquemment aujourd'hui) pour l'île de Burano. Je passe devant d'autres îles : San Michele, Murano et Mazzorbo. Brume et froid, quel dommage ! Je peux quand même apprécier Burano, village de pêcheurs, fringuant, aux multiples canaux et aux maisons colorées que les habitants sont obligés de repeindre chaque année selon des couleurs imposées par la municipalité. Burano est aussi très touristique, connue pour ses dentelles extraordinaires, ses boutiques de luxe et ses masques de carnaval. Le clocher de l'église penche dangereusement, comme à Pise ou à Bologne, c'est une habitude en Italie (ne prenez jamais un architecte italien, genre Giacomini ou Cristiano...). Balade bien agréable.

De retour à Venise à la tombée de la nuit, autres églises, promenade de la Riva degli Schiavoni et pont des Soupirs éclairé, puis place Saint Marc. Je n'ai pas pu visiter tout ce que je voulais aujourd'hui, la grève m'ayant beaucoup handicapé et retardé. Je me rends à l'office du tourisme, puis à l'office des transports pour me faire rembourser mon forfait de 18 euros, mais en vain.

J'emprunte ensuite, de nuit, de nombreuses rues, certaines très commerçantes et encombrées de Vénitiens ; beaucoup de boutiques aux luxueuses devantures, présentant artisanat mais surtout masques de carnaval et angelots.

Retour à la station de bus, où j'attends durant plus d'une heure dans le froid. Enervé, je me rends finalement à la gare, encore un détour d'un bon kilomètre, et prends un train.

Retour à l'hôtel vers 20H30, où le sympathique patron me permet de me servir de son ordinateur, connecté à Internet, durant le temps que je veux (deux heures en fait...). Fatigué, facilement 20 kilomètres dans les jambes, je me couche encore trop tard, vers minuit.

Mardi. Départ pour Venise en bus à 8 heures, malheureusement le temps est encore gris. Pas de grève aujourd'hui. Entre autres visites, voici les plus intéressantes :

Eglise de Santa Maria della Salute, construite en 1630 sur plus d'un million de pilotis ! Courte distance sur Grand Canal en vaporetto, c'est chouette.

Atelier de fabrication de gondoles, dans un coin perdu.

Galerie de l'Académie, le plus beau musée de Venise et, d'après le Guide du Routard, un des plus riches du monde : tableaux de fameux peintres, italiens surtout, comme Giovanni Bellini, Giorgione, Véronèse, Le Tintoret, Francesco Zuccarelli, Carpaccio, Bassano et j'en passe...

Plus tard, Campo et église San Stéfano, du treizième siècle. Campo San Maurizio, entouré de palais, qui sont bien défraîchis, comme un peu partout à Venise (cette ville va finir par mourir...).

Et déjeuner dans un petit restaurant de quartier, bondé, bonne ambiance.

En tout début d'après-midi, promenade en vaporetto, cette fois-ci tout le long du Grand Canal, dans un sens et puis dans l'autre. J'en profite, malgré le temps maussade, pour prendre quelques photos des palais qui le bordent. Brrrouou, qu'il fait froid !

Place Saint Marc, majestueuse, mais qui doit subir de grands travaux de surélévation (15 centimètres) pour éviter les inondations. Milliers de pigeons autour des quelques touristes, attention aux cacas... Et voilà, je m'en prends un en plein milieu de la page du Guide du Routard sur lequel j'étais en train de prendre des notes !

Basilique de Saint Marc (onzième siècle) et ses belles mosaïques.

Palais des Doges, avec ses vastes et riches salles décorées de peintures des plus fameux peintres italiens.

Pont des Soupirs et nombreuses cellules où les doges enfermaient, entre autres, leurs adversaires politiques (autres temps, mêmes mœurs).

Musée historique Correr et musée archéologique.

Balade à la nuit tombée dans des ruelles plus ou moins éclairées, c'est charmant. Toujours très peu de touristes. Je relève encore pas mal d'informations pour le GDR. Petite exposition sur Vivaldi.

Et encore un tour sur le Grand Canal, mais la plupart des façades de palais ne sont pas illuminées de nuit, dommage. Un bateau ambulance nous double à toute allure en faisant hurler sa sirène.

Bus à 19 heures pour Mestre, retour à l'hôtel et pratiquement deux heures d'Internet : j'en profite, puisque c'est gratuit...

Voilà, se terminent ainsi mes deux journées à Venise. Un peu déçu qu'il n'ait pas fait beau, mais la visite a été bien agréable et j'ai beaucoup plus apprécié qu'en 94 ; peut-être tout simplement parce que les touristes sont quasiment absents actuellement...

Une quinzaine de kilomètres (dans les guiboles...)

Mercredi. 7H30, je quitte l'hôtel. Il pleuvine. Circulation intense dans les environs de Mestre et Venise. Autoroute sur une quarantaine de kilomètres et j'arrive à **Padoue **** (ça aussi vous connaissez...). Il est déjà 9 heures, je visite le musée archéologique et la pinacothèque, puis la chapelle degli Scrovegni, dont l'intérieur est entièrement décoré de fresques (récemment rénovées) du fameux Giotto, peintes entre 1303 et 1305 (je n'étais pas encore né...).

Après quoi, je parcours le centre ville à pied durant une bonne heure, sous quelques rayons de soleil : places, marchés et, surtout, l'immense basilique de San Antonio (treizième siècle) où l'on trouve les restes de... Saint Antoine (de Padoue, évidemment...).

11 heures, en route vers la Lombardie. 90 minutes plus tard, me voici au lac de Garde, sous un soleil enfin resplendissant. Je déjeune à **Bardolino ***, puis fais un petit tour à **Torri del Benaco ****, village assez plaisant au bord du lac. Arrêt ensuite à **Desenzano ****, autre village bien tranquille en cette saison, puis à **Sirmione *****, bourg construit sur une presqu'île s'avancant dans le lac. Un superbe château-fort en garde l'entrée, avant les petites ruelles aux boutiques touristiques. C'est un endroit à visiter absolument hors-saison et hors week-end, comme maintenant, autrement c'est la cohue assurée (et l'on y parle plus allemand qu'italien, paraît-il...).

16 heures, je repars et roule jusqu'à Pavie, à 30 kilomètres au sud de Milan, où j'arrive un peu avant 20 heures. J'avais réservé ce matin une chambre peu onéreuse à proximité du centre : elle se révèle propre et agréable, même si les sanitaires sont communs à trois autres chambres.

408 kilomètres au compteur.

Jeudi. 7 heures, il fait encore nuit et froid, et je pars à pied à la découverte de **Pavie ****, dont l'université accueille 100 000 étudiants. J'y visite plusieurs églises de style lombard (gothique ou roman), aux belles façades, la plus belle étant San Michele (douzième siècle). Quant au duomo, seule une toute petite partie est ouverte au public depuis qu'une des tours s'est écroulée en 1989, faisant 7 morts (question macabre : ont-ils eu droit à un accès direct au paradis ?). La brume s'étant levée avec le jour, le pont couvert sur la rivière Ticino est à peine visible.

9H15, 9 difficiles kilomètres dans le brouillard et me voici à la **Chartreuse de Pavie ******, superbe, à la façade extraordinaire toute sculptée, mais que je ne peux prendre en photo à cause de la brume. L'intérieur, par contre, est trop sombre. C'est dans cette chartreuse que notre roi François 1er a été retenu prisonnier en 1525 par Charles Quint, lorsque les Français ont été battus à la bataille de Pavie (on se battait donc déjà à cette époque ?).

A 11 heures, j'arrive sur le périphérique de Milan, assez encombré. Le brouillard se lève enfin, laissant place à un ciel sans nuages. Milan est une grosse ville industrielle (usines de construction de voitures notamment) de 1,8 millions d'habitants. Je l'ai déjà visitée en 1992 et ne m'y arrêterai pas aujourd'hui (la dernière fois, j'y avais acheté une Ferrari).

Un peu avant midi, me voici à **Bergame *****, dont la vieille ville est perchée bien haute sur une montagne. Je trouve à m'y garer facilement (sans doute parce que le stationnement est cher...). Et je m'y promène, le nez en l'air : magnifique basilique de Santa Maria Maggiore, belle place Vecchia, ruelles typiques. J'emprunte aussi un funiculaire qui me conduit en trois minutes en haut du mont San Virgilio, surplombant la ville. Je redescends et déjeune rapidement de bonnes spécialités locales, casoncelli et polenta, avant de quitter la ville vers 14H15.

Route très encombrée jusqu'au **lac de Lecco** puis fermée pour Bellagio où je désirais me rendre ; du coup, je me rends directement à Côme, où j'arrive à la tombée de la nuit.

Côme **, ville touristique de 84 000 habitants, est construite dans une baie au sud du lac du même nom, entourée de montagnes et se trouve seulement à seulement 5 kilomètres de la Suisse. Voilà, vous avez deviné : je me trouve donc tout au nord de l'Italie...

Longue promenade agréable près du lac et dans le centre. La façade du duomo est superbe, dans le style renaissance (construit entre le quatorzième et dix-septième siècle, il en a fallu du temps...). L'intérieur est pas mal aussi (il en a fallu de l'argent...). Les rues sont illuminées et animées comme partout en cette époque de fête.

Je trouve une chambre parfaite dans un hôtel au jeune patron sympathique, qui me permet par ailleurs d'utiliser son ordinateur le temps que je veux (presque deux heures...), puis m'invite dans son restaurant. Ensuite lecture et dodo. 190 kilomètres au compteur.

Vendredi. A 8 heures, me voici sur une route fort embouteillée en direction de Varèse et du lac Majeur. 40 minutes pour parcourir les 20 premiers kilomètres, cette région me paraît surpeuplée... Le ciel est gris et il fait 4 degrés seulement. J'arrive à **Laveno *** à 9H30, après seulement 54 kilomètres de route ! Non, il ne neige pas sur le **lac Majeur**... Mais, vu le mauvais temps, j'opte pour le traverser en ferry (en 20 minutes, départ immédiat) plutôt que de le contourner comme prévu initialement.

10H30, j'arrive au **lac d'Orta**, sous un ciel toujours gris, bof ! Je me rapproche de la France. Deux heures plus tard, je suis sur l'autoroute au nord de Turin, grande ville où je n'ai aucune envie de m'arrêter cette fois-ci.

A 13H30, je m'arrête faire le plein (essence un peu moins chère qu'en France) et déjeuner d'un sandwich (même deux) juste avant la frontière. Col de Montgenèvre derrière des poids-lourds bien lents.

Me voici en France. Petit stop à Briançon, la ville de mon service militaire. Puis arriver vers 16 heures chez mon amie Laurence et sa famille à Freissinières. C'est aujourd'hui son anniversaire et je passe la nuit chez eux. 353 kilomètres au compteur.

Samedi, temps superbe. Parti à 8H30 de Freissinières, j'arrive chez moi à 11 heures. J'ai bien roulé, aucune circulation, même dans l'autre sens, malgré les départs en vacances...

248 kilomètres au compteur. J'aurais donc parcouru près de 3 400 kilomètres en deux semaines...

Malgré le temps qui laissait souvent à désirer, je suis satisfait de ce voyage. Et puis, je l'ai déjà dit, les Italiens (les Italiennes aussi) sont souvent très sympathiques et, en plus, se débrouillent beaucoup mieux en français que moi dans mon italien hispanisé (de toute façon, avec des gestes, on se comprend toujours, surtout en Italie...)

Autre chose, qui va à l'encontre des idées reçues : les Italiennes, en général, ne sont pas grosses... et sont plutôt mignonnes.

-- F I N --